

et de tous climats s'en viennent prendre des homesteads dans ce vaste territoire où ils jouiront des droits et des privilèges constitutionnels dont ils étaient privés dans leur pays d'origine.

La création de cette nouvelle province ou de ces nouvelles provinces, selon le cas, va établir une succession de provinces d'un océan à l'autre et achever, jusqu'à un certain point, l'œuvre de la confédération. De ce progrès que j'ai seulement esquissé il est résulté un grand changement au Canada. Notre horizon s'est élargi depuis vingt-huit ans. Nous avons cessé de considérer les choses au point de vue provincial ou à un point de vue étroit. Notre regard embrasse maintenant le Dominion et même le continent. Ce développement a été si remarquable, surtout depuis huit ans, qu'on voudrait bien me pardonner d'y faire allusion. Un des avantages de ce grand progrès qui s'est opéré depuis huit ans, c'est que les questions de race et de religion ont été mises de côté, et que, d'un océan à l'autre, on ne voit plus personne s'arrêter à ces choses-là. Il apparaît plus clairement que jamais aux yeux de tous et de chacun de nous que nous sommes des Canadiens. Au Canada, mais plus particulièrement dans les nouvelles régions du Canada on commence à se rendre compte des grandes ressources et de la grande étendue de territoire que ce pays comprend et dont on n'avait pas d'idée, il y a encore peu d'années. L'étendue du Canada représentant plus du tiers de celle de tout l'empire britannique et cette pensée dominant toute la vie de notre population, il a germé chez nous un sentiment d'orgueil patriotique, d'intérêt et de dévouement envers notre pays, qui, chez d'autres nations et à d'autres époques, n'a pu prendre naissance que grâce aux dures leçons de la guerre. Et l'orgueil que nous ont inspiré nos institutions, notre littérature, le rapide développement de notre vie nationale, a encore grandi à cause de la foi que nous avons en nos ressources et parce que, depuis huit ans, nous avons vu notre commerce augmenter plus que celui de tout autre pays dont l'histoire fasse mention.

J'ai déjà cité certains chiffres établissant quelle était notre situation à l'époque où fut établie la confédération. Aujourd'hui, notre réseau de chemins de fer a plus de 20,000 milles, le revenu provenant du service postal excède \$6,000,000 par année, les dépôts faits dans nos banques ne sont plus de \$38,000,000 comme il y a trente-huit ans, mais de près de \$600,000,000. A la lumière de ces faits nous contemplons l'état actuel du Canada avec un ravissement et un orgueil croissants.

Nous nous rendons compte qu'ici, au Canada, nous possédons tous les éléments grâce auxquels nous pouvons devenir les grands producteurs de la farine, du papier, du fromage, du beurre et autres denrées alimentaires du monde, ainsi que le centre par excellence de l'industrie des bois. Ces conditions naturelles commencent à être

appréciées et ne tarderont pas à être exploitées.

Mais notre horizon en s'élargissant au point de vue fédéral et continental embrasse maintenant le champ impérial et je crois pouvoir dire avec orgueil que personne dans ce pays ne rêve, pour le Canada, un avenir distinct de celui du grand empire auquel nous appartenons. Mais il ne faut pas oublier, non plus, que ceux qui tenteraient, par des moyens artificiels, de traiter la solution du problème de nos futures relations avec l'empire, s'exposeraient à soulever des obstacles presque infranchissables entre eux et le but qu'ils poursuivraient.

Nous entendons dire quelquefois que le Canada n'a rien fait pour s'acquitter de la dette de reconnaissance qu'il a contractée envers l'empire. Ceux qui parlent ainsi me paraissent oublier les efforts que nous avons déjà faits pour doter l'empire d'une grande voie ferrée transcontinentale et les efforts que nous faisons encore pour la création immédiate d'une deuxième voie. Ce second chemin de fer, comme l'autre, sera indubitablement un facteur puissant pour relier ensemble les différentes parties de l'empire, dans la paix comme dans la guerre. De plus, lors de la guerre du Sud-Africain, nous avons montré par notre attitude qu'en cas de nécessité nous n'hésiterons pas à voler au secours de l'empire.

Nous avons aussi entrepris de créer une marine canadienne—marine bien modeste, il est vrai—; mais nous ne faisons que notre devoir en exigeant de conserver la direction des dépenses que nous faisons pour l'empire.

Il est peut-être vrai, il est vrai que nous devons faire quelques sacrifices pour assurer la solution du problème impérial. Ceux d'entre nous qui ont foi dans l'unification impériale et dans l'avenir de l'empire sont en faveur de ces sacrifices, mais il ne faut pas, pour cela, que les intérêts du Canada soient perdus de vue; il faut que les autres parties de l'empire s'imposent des sacrifices équivalents, si l'on veut assurer le succès et le fonctionnement harmonieux de cet empire.

Je passe maintenant au paragraphe de l'adresse qui dit qu'on a fait des progrès satisfaisants dans la mise à exécution du programme gouvernemental concernant la construction d'un chemin de fer transcontinental, programme qui a été approuvé par le Parlement, il y a deux ans, et qui a été confirmé de nouveau à la dernière élection.

Je suis certain que les honorables députés de la gauche apprécient, peut-être plus aujourd'hui que par le passé, l'importance qu'il y a pour le Canada de mener cette grande entreprise à bonne fin. Bien qu'au début, un certain nombre des adversaires du Gouvernement fussent disposés à contester la nécessité d'un deuxième chemin de fer transcontinental, en justice, je dois reconnaître qu'à la fin du débat tous admettaient franchement que la réalisation de ce projet serait un bienfait pour le Ca-